



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2010

---

### Guillaume Issartel, *La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*

Hélène Gallé



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12149>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Hélène Gallé, « Guillaume Issartel, *La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12149>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Guillaume Issartel, La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)

Hélène Gallé

---

## RÉFÉRENCE

Guillaume Issartel, *La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Champion (« NBMA » 94), 2010, 781p.  
ISBN 978-2-7453-1899-2.

- 1 L'A. met en évidence une mythologie, voire une religion, de l'ours, qui est attestée en Europe mais aussi en Sibérie et en Extrême-Orient. Vestiges préhistoriques, racines étymologiques, récits mythologiques, contes populaires, tout montre l'importance de l'ours, à la fois semblable à l'homme (il se tient debout comme lui, est omnivore comme lui...) et différent (l'ours se distingue par sa force remarquable, sa pilosité extrême et son sommeil hivernal qui fait de lui un intermédiaire entre le monde des hommes et l'Autre Monde).
- 2 Peut-on retrouver cette mythologie de l'ours dans les chansons de geste ? Certains héros épiques, comme Bernier, comme Orson, comme Renouart – grand, fort et chargé d'un *tinél* comparable à celui de Jean de l'Ours – ne sont-ils pas des « ours » ?
- 3 Dans une première partie (« Mythe et histoire »), l'A. cherche à repérer les éléments mythiques dans les écrits historiques du Moyen Âge, qui sont souvent des récits de fondation, ainsi l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours.
- 4 La deuxième partie (« De l'histoire à la geste ») cherche à faire le lien entre le mythe, l'histoire et la littérature. L'A. y parvient grâce au recours à plusieurs mythologies, notamment celles des Coréens, des Evenks et des Chinois, puis étudie une épopée arménienne, *David de Sassoun*, qui possède à la fois un substrat historique et une

dimension dynastique. Enfin, il s'intéresse à l'épopée espagnole où l'on retrouve également la trace de l'ours.

- 5 La troisième partie (« La geste et l'ours ») est consacrée aux chansons en langue française, occitane ou italienne. Les trois gestes habituellement distingués par les trouvères sont successivement évoqués. Il apparaît ainsi que dans *Floovant*, *Les Saisnes*, *La Chanson de Guillaume*, *La Chevalerie Ogier*, *Garin le Lorrain...* se déroulent des scènes propres à la mythologie de l'ours. L'A. montre de plus que la figure du Chevalier au Cygne présente également des similitudes avec la figure de l'ours.
- 6 Enfin, la dimension mythologique du territoire est également prise en compte : la « douce France » est un espace idéal, enclos, la terre des ancêtres, par opposition aux « terres sauvages de l'extérieur » : seuls les ours (dans la mythologie scandinave) et les preux (qui affrontent les Sarrasins) se hasardent aux confins de ce monde clos et familial.
- 7 La quatrième et dernière partie (« Sur les pas du très vieux bonhomme ») poursuit le parallèle entre l'ours et les personnages épiques. L'A. s'intéresse d'abord au terrain de prédilection de l'ours : le bois. Réfugiée dans la forêt après la trahison de Margiste, Berthe aux grands pieds y rencontre une ourse, et se comporte elle-même comme une ourse en trouvant abri dans une tanière. Dans *Macaire*, l'épouse de Charlemagne, Blanchefleur, chassée du palais, erre dans les bois, où elle trouve Varocher, qui a toutes les apparences de l'homme sauvage (et toutes les caractéristiques de l'ours : force, chevelure hirsute, bâton), et qui la prend sous sa protection. Autre motif : le lien entre jumeaux et oursons, soulignés par différents peuples. La naissance de jumeaux dans la forêt (dans *Valentin et Orson*, *Maugis d'Aigremont...*) renvoie ainsi au plantigrade, dans la mesure où l'ourse donne souvent naissance à deux petits.
- 8 Réfugiés dans les bois, couverts de poils et noirs de peau, les quatre fils Aymon partagent avec l'ours la même 'demeure' et la même apparence. Le logis de l'ours, c'est la forêt, ou bien une grotte, qui devient souvent, pour le héros épiques, une prison. Reclus comme un ours, le prisonnier en prend l'apparence, puisqu'il se couvre de poils, ainsi Ogier dans *La Chevalerie*, Guillebert dans *La Prise d'Orange*, Guillaume dans son *Moniage*. Les autres traits de Guillaume – sa force, son rire et son nez mutilé, non-humain – le rapprochent encore de l'ours. La figure du *kolbitr*, installé en permanence au coin du feu, souvent couvert de cendres (comme Cendrillon), est également à rapprocher de l'ours connu pour hiberner et réputé gourmand : ce personnage, souvent naïf, maîtrise le feu autant que l'art culinaire. Voilà qui caractérise trait pour trait le personnage de Renouart !
- 9 Enfin, l'ours est un animal qui se déplace beaucoup (il a donc, comme Berthe aux grands pieds, de grandes pattes). C'est encore un point commun avec bon nombre de héros épiques, comme Guillaume (dans *Le Charroi de Nîmes*), l'armée de Pépin dans *Garin le Lorrain*, ou celle de Charles dans *La Chevalerie Ogier*. Or sur ces itinéraires, de nombreux toponymes renvoient à l'ours...
- 10 On peut, pour finir, dresser la liste de la plupart des points de comparaison entre l'ours (réel et mythique) et le héros épiques :
  - apparence : pilosité importante (entre autres, Girart de Roussillon [p. 411 sqq]) et / ou noirceur (Girart de Roussillon [p. 640 sqq]), ce qui rejoint bien souvent les caractéristiques du déguisement (Maugalie dans *Floovant* [p. 382], Charlemagne dans *Doon de Mayence* [p. 441]).
  - force extraordinaire (cf. Godefroi de Bouillon [p. 329 sqq]) : l'enfant se distingue alors par une croissance remarquablement rapide [p. 247 sqq] et / ou par une jeunesse sauvage

(Perceval, le Chevalier au Cygne, Tristan de Nanteuil grandissent dans la forêt sans recevoir d'éducation [p. 336 sqq]), et l'homme par le gigantisme (Robastre [p. 422 sqq], Renouart [p. 432 sqq]) et un grand appétit (cf. Guillaume, Girart, Petit Gui, Renouart dans *La Chanson de Guillaume* [p. 636 sqq]). La force peut aller jusqu'à la férocité, qui est le propre du *bersekr*, 'guerrier-fauve' en proie au *furor*.

- longue léthargie : le sommeil profond évoque l'hibernation ; le lieu privilégié est alors la caverne, ou bien le coin du feu pour le *kolbitr* (Thorsteinn [p. 24], Renouart [p. 627 sqq]).
- usage fréquent d'une arme rudimentaire, barre (pour Singet [p. 221]), canne (pour Jean de l'Ours [p. 16]) ou *tinel* (pour Renouart).
- désir pour les femmes, qui peut aller jusqu'à la lascivité [p. 180].
- naturel insouciant [p. 243].
- lien avec les éléments (le tonnerre [p. 221], l'eau, la mer [p. 275 sqq]), sans doute à rapprocher du rôle cosmique (cycle des saisons) et protecteur de l'ours (circulation des âmes, opposition à la figure maléfique du loup, « démon dévorateur » [p. 25]).